

L'hexamètre de Claudien

Étienne Évrard

Rue Sous-le-Bois, 12, B-4031 Angleur

Abstract

In this paper are studied the metrics of the dactylic hexameter in three poems of Claudian (active in Rome from 394 to 404). In all these texts, the first foot is the most frequently a dactyl, but the second, the third and especially the fourth feet are not. This is common in all the latin poetry, but, by Claudian, the margin between the number of dactyls in the first and fourth feet is particularly great. Moreover, the comparison between the observed and the calculated distribution of the sixteen types of hexameter shows that the whole discrepancy has no chance to be random. The types that show the greatest discrepancies are: (i) the ones that are in excess; they have alternance of dactyls and spondees; and (ii) the ones that are deficient; they show series of either dactyls or spondees. Some of the types that are in excess can appear in clusters.

Résumé

Est étudiée ici la métrique de l' hexamètre dactylique dans trois poèmes de Claudien (actif à Rome de 394 à 404). Dans les trois textes, le dactyle est majoritaire au premier pied et minoritaire dans les trois suivants. C' est un trait qui se retrouve dans toute la poésie latine, mais, chez Claudien, l' écart entre l' effectif du premier et du quatrième pieds est parmi les plus grands que l' on connaisse. Par ailleurs, si on compare les effectifs observés des 16 types d' hexamètre avec les effectifs calculés (par application de la loi des probabilités composées), on constate que l' ensemble des écarts n' a aucune chance d' être aléatoire. Des types responsables de l' importance de ces écarts, les uns sont en surnombre et se caractérisent par l' alternance des dactyles et des spondées, les autres sont déficitaires et se composent de successions du même pied (dactyle ou spondée). Les types en surnombre peuvent se retrouver en grappes.

Mots-clés : métrique latine; stylistique quantitative; probabilités composées.

Depuis plusieurs années, il m'a paru intéressant de développer et de tester des méthodes d'étude statistique de l'hexamètre dactylique latin (et grec); je voudrais ici les appliquer à quelques œuvres du poète Claudien.

Rappelons d'abord que l'hexamètre latin est une succession de six pieds : les cinq premiers sont des dactyles (*D*), c'est-à-dire qu'ils sont formés d'une syllabe longue porteuse d'un ictus, suivie de deux syllabes brèves ; le sixième comporte deux syllabes, c'est-à-dire une longue suivie d'une indifférente qui, de toute manière, compte comme une longue en raison du fait qu'elle termine le vers. Aux quatre premiers pieds, une licence permet la substitution d'une longue aux deux brèves, ce qui transforme le dactyle en un spondée (*S*), formé de deux syllabes longues. Cette licence autorise seize types d'hexamètre, depuis celui dont les quatre premiers pieds sont des dactyles jusqu'à celui où ce sont des spondées (je ne mentionne ici que pour mémoire les seize types supplémentaires — appelés spondaïques — que produit la pratique de la même licence au cinquième pied, qui est possible mais extrêmement rare).

L'effectif total des hexamètres d'un poème est ainsi réparti en seize sous-ensembles, ce qui ouvre la voie à des applications statistiques. À partir des distributions observées, il est facile

de calculer, pour chaque œuvre, les effectifs de dactyles et de spondées à chacun des quatre pieds variables et de les réduire en pourcentages.

Il ne paraît pas y avoir d'élément objectif qui permette de croire que tel ou tel pied est plus apte au dactyle (ou au spondée). Pourtant, toutes les distributions que j'ai examinées montrent une majorité de dactyles au premier pied et de spondées au quatrième, les deuxième et troisième pieds ayant des effectifs intermédiaires, selon des schémas variables (cf. Drobisch, 1866, 83-85 ; Évrard, 1979, 269 ; Évrard, 1986, 366 ; Soubiran, 1999, 28) . Mais, à l'intérieur de ce dessin général, les écarts entre pourcentages sont très divers d'une œuvre à l'autre : alors que, dans Hor., *Ep.*, I, l'écart entre les pourcentages du dactyle en I et IV est de 18, il est de 45 dans Catulle, *C.*, 64. On peut comparer les données observées avec une hypothèse nulle concernant la répartition aléatoire des dactyles (et spondées) aux quatre pieds libres (cf. Évrard, 1979, 269 s.), mais, dans la plupart des cas, les écarts sont tels qu'aucun test n'est nécessaire pour faire percevoir le caractère non aléatoire des données. Il y a là un trait qui donne au vers un rythme caractéristique : démarrage généralement rapide par le dactyle et ralentissement progressif jusqu'au quatrième pied (spondatisation croissante), ce qui est une approximation du dessin plus ferme de la clausule rythmique, qui, elle, est toujours rigoureusement formée d'un dactyle et d'un spondée (exception faite des rares vers spondaiques).

Par ailleurs, l'examen des tableaux de distribution des hexamètres dans un nombre relativement important de poèmes montre que les seize types sont représentés dans presque tous les textes, mais en proportions très variables. Il paraîtra donc utile de définir ce que devraient être les effectifs aléatoires des différents types d'hexamètre et de les comparer aux effectifs observés. Réduire ces effectifs théoriques au seizième du nombre total des hexamètres paraît simpliste : l'examen des tableaux de distribution montre clairement que les seize types sont loin d'avoir le même succès. Il semblera plus judicieux d'opérer de la manière suivante. Une application de la loi du produit des probabilités permet de calculer la probabilité d'un type hexamétrique en faisant le produit des pourcentages de chacun des quatre pieds dont il est composé : soit un vers dont les quatre premiers pieds sont *DSDS* ; sa probabilité dans le poème considéré est égale au produit des pourcentages des dactyles premier et troisième et des spondées deuxième et quatrième dans ce poème. Il suffit alors de multiplier par le nombre de vers du poème pour obtenir un effectif probable correspondant à des conditions aléatoires. Le fait que les données de ce calcul sont empruntées à l'œuvre même rend le résultat d'autant plus probant (cf. Évrard, 1979, 272-275). L'expérience montre que, produits par ce mode de calcul, les effectifs théoriques, dans certaines œuvres, sont très proches des effectifs observés, tandis que dans d'autres, ils présentent des écarts considérables. Les effectifs théoriques ainsi calculés correspondent à une situation aléatoire, où seul le hasard régit le mode de succession des dactyles et des spondées, tandis qu'un écart significatif marque l'action d'un autre facteur, favorisant ou écartant certains types de succession. Il convient alors de comparer la distribution observée à la distribution théorique au moyen d'un test de χ^2 qui permet d'apprécier en probabilité l'ensemble des écarts.

Notons que le calcul probabiliste ajoute une information précieuse à ce qu'indique la pure considération des effectifs. Il permet d'ajouter au classement par fréquence une appréciation sur le caractère plus ou moins aléatoire de ces fréquences, ce qui éclaire la manière dont l'auteur considéré manie les ressources de la métrique. En voici un exemple. Soubiran 1999, 29, classe les schémas les plus fréquents chez Virgile, *Én.*, II et chez Claudien, *Rapt. Pros.* Chez Virgile, la première place revient à *DSSS*, ce qui n'est pas étonnant, puisque, chez ce poète comme chez à peu près tous les autres, le premier pied est majoritairement dactylique et

les trois suivants majoritairement spondaïques, ce qui donne au schéma considéré l'effectif théorique le plus élevé ; que l'effectif observé soit lui aussi le plus élevé indique qu'en ceci, le poète ne s'est guère écarté d'une distribution aléatoire. En revanche, ce même schéma se classe troisième chez Claudien, *Rapt. Pros.*, alors que, dans cette œuvre, le premier pied est encore plus dactylique que chez Virgile, que les trois suivants sont aussi à majorité spondaïque et qu'en outre, le quatrième est plus spondaïque que dans *Én.*, II. On peut donc en induire qu'une cause autre que le hasard a contribué à réduire l'importance numérique de ce schéma.

Une fois calculée la probabilité de l'ensemble des écarts, il est intéressant de déterminer la responsabilité de chaque schéma hexamétrique dans cette probabilité. Pour ce faire, on divise, pour chacun d'entre eux, l'effectif observé par l'effectif théorique, ce qui mesure la proportion dans laquelle la prévision est réalisée.

Claudien, né à Alexandrie, commença par écrire en grec des poèmes dont il ne reste que peu de choses. En 394 au plus tard, il vint à Rome et, jusqu'en 404, il y composa en latin une dizaine de poèmes épiques concernant des événements contemporains, les uns ayant une allure d'éloges (Honorius, Stilicon,...), les autres, d'invectives (Rufin, Eutrope) ; s'y ajoutent de la poésie mythologique et des pièces brèves. Par la période où il a vécu, Claudien est défavorisé : il relève de ce que l'on appelait naguère encore le Bas-Empire, et que l'appellation actuelle d'Empire tardif ne met pas à l'abri d'un certain discrédit : ce qui est tardif risque fort d'apparaître comme décadent. C'est pourtant un poète considérable, qui mérite plus d'attention que l'on ne lui en réserve d'habitude. J'ai cru intéressant de soumettre à une étude statistique les hexamètres de trois de ses longs poèmes : le livre I *In Rufinum* (387 vers), le *De Bello Gildonico* (526 vers) et le *De nuptiis Honorii* (341 vers). Je note tout de suite que, dans cet ensemble, il n'y a qu'un seul vers spondaïque, qui est le vers 175 du *De Nuptiis*. Je l'ai exclu de mes calculs et dois donc considérer que, de cette œuvre, je ne retiens que 340 vers.

On trouvera dans le tableau en annexe les données relatives aux trois œuvres : pour chacune, trois colonnes, la première pour les données observées, la seconde pour les effectifs théoriques, la troisième pour le rapport observation/théorie.

À partir du tableau de distribution des seize types d'hexamètres dans les trois œuvres, j'ai d'abord calculé les effectifs du dactyle et du spondaïque à chacun des quatre pieds mobiles. Les proportions de dactyles (et de spondaïques) montrent que l'écart entre les premier et quatrième pieds est, pour Claudien, de 41 dans *In Ruf.* et de 43 dans *Bell. Gild.* ainsi que dans *Nupt. Hon.* C'est un niveau à peu près aussi élevé que chez Catulle. On conclura donc que Claudien présente avec une intensité toute particulière ce trait général de la poésie latine.

L'opération suivante consiste à calculer les effectifs théoriques selon la méthode exposée plus haut. Un test de χ^2 compare ces effectifs avec les effectifs observés, de manière à définir en probabilité le caractère aléatoire d'écarts au moins aussi importants que ceux observés.

La comparaison des effectifs théoriques aux effectifs observés dans l'*In Rufinum* montre que, en faveur de l'hypothèse aléatoire d'écarts au moins aussi importants, la probabilité est inférieure au 100 000^e. Pour le *De Bello Gildonico* ainsi que pour le *De Nuptiis Honorii*, le calcul de χ^2 conduit au même résultat.

La conclusion s'impose : chacune des trois œuvres étudiées a une répartition certainement non aléatoire des effectifs des divers types hexamétriques.

Une autre question se pose alors : les déviations des trois œuvres vont-elles dans le même sens ou prennent-elles des directions différentes? Pour répondre à cette question, on utilisera une application beaucoup plus courante que la précédente du test de χ^2 . Si les trois textes étaient des sous-ensembles d'un texte parfaitement homogène, l'effectif total de chaque type devrait se répartir au prorata de la longueur de ces textes. Ces effectifs théoriques comparés, par un test de χ^2 , aux effectifs observés montrent dans quelle mesure l'hypothèse est plausible. On ajoutera que le groupement des œuvres deux à deux sera peut-être utile : à ce propos, il convient de noter que le *De Bello Gildonico* et le *De Nuptiis Honorii* sont tous les deux de 498, tandis que les invectives *In Rufinum* sont de 496.

Le test de l'hypothèse d'homogénéité portant sur les trois œuvres conduit à un χ^2 dont la probabilité se situe entre 0.22 et 0.18, ce qui signifie que l'hypothèse ne peut être rejetée sans témérité, mais qu'il s'agit d'une homogénéité assez libre. La comparaison des œuvres deux à deux donne les résultats que voici. L'*In Rufinum* et le *de Nuptiis* ont une homogénéité dont la probabilité se situe entre 0.26 et 0.23, plus forte que celle relative aux trois œuvres prises ensemble. Pour l'*In Rufinum* et le *De Bello Gildonico*, la fourchette se situe entre 0.19 et 0.16 ; pour le *De Bello Gildonico* et le *De Nuptiis*, elle est entre 0.12 et 0.10. Tout se passe donc comme si, de l'*In Rufinum* au *De Nuptiis*, une tradition s'était conservée, tandis que pour le *De Bello Gildonico*, pourtant contemporain du *De Nuptiis*, Claudien avait légèrement modifié sa pratique. Il pourrait y avoir là une influence des genres littéraires.

Venons-en à l'examen du taux de réalisation de la prévision pour chaque schéma. La nécessité de se donner des limites conduit à considérer que les rapports situés entre 0.80 et 1.20 correspondent à des cas où il n'y a pas de différence significative entre prévision et réalisation. Sans doute, ce sont là des limites choisies arbitrairement, mais, dans les trois œuvres de Claudien, sur les 48 rapports, on ne repère que deux cas tangents (deux rapports de 1.21) ; en revanche, le groupe inférieur, qui se situe entre 0.02 et 0.66, est bien isolé, de même que le groupe médian, qui va de 0.82 à 1.14 ; pour sa part, le groupe supérieur, exception faite des deux cas de 1.21 déjà signalés, auxquels il faut ajouter un cas de 1.25, commence à 1.39 et va jusqu'à 2.71.

Ici comme dans le test précédent, les trois œuvres sont nettement apparentées : des 16 schémas métriques, 11 se trouvent pour les trois textes dans la même catégorie, 4 parmi les excédentaires, 5 parmi les déficitaires et 2 parmi les aléatoires. Des 5 restants, 4 sont dans la même catégorie pour deux textes.

On observe en outre quelques traits communs intéressants. Les schémas excédentaires ont tous en commun une alternance DS ou SD pour les quatre pieds ou au moins pour trois d'entre eux ; ce sont DSDS, SDSD, SSDS, SDSS. Tout au contraire, les schémas déficitaires comportent en succession immédiate pour les quatre pieds ou du moins pour trois d'entre eux soit le dactyle, soit le spondée ; ce sont DDDD, SSSS, DDDS, SSSD, à quoi on ajoutera SSDD. Il semble donc que l'on soit en droit de conclure que, consciemment ou non, Claudien recherche la variété rythmique et évite la monotonie.

Lorsqu'un schéma est excédentaire, l'effet est d'autant plus vif quand certaines de ses occurrences apparaissent en grappe. Ainsi, le schéma DSDS se rencontre, dans le *B. Gild.*, aux vers 14, 15, 16 et 17 ; 65 et 66 ; 91, 92, 93 ; 96, 97 et 98 ; 199 et 200 ; 245 et 246 ; 280 et 281 ; 352 et 353 ; 481, 482 et 483 ; 487 et 488 ; dans le *Nupt. Hon.*, aux vers 42 et 43 ; 102 et 103 ; 108 et 109 ; 170 et 171 ; 181 et 182 ; 227 et 228 ; 234, 235 et 236 ; 238, 239 et 240 ; 263, 264 et 265 ; 281 et 282 ; 329 et 330. L'effet de masse doit ici renforcer le caractère préférentiel du schéma.

La métrique est affaire de sensibilité. À l'audition ou à la lecture, on perçoit ou on croit percevoir des traits caractéristiques. Mais ce sont impressions peut-être subjectives. Il me semble que le calcul des probabilités, utilisé avec mesure, conduit à découvrir des fondements objectifs à certaines de ces impressions.

RÉFÉRENCES

- Drobisch (1886). Ein statistischer Versuch über die formen des lateinischen Hexameters. *Ber. Verh. Kgl. Sächs. Ges. Wiss., Phil.-Hist. Cl.*, vol.(18):75-139.
- Évrard Ét. (1979). Style et métrique dans le livre I de Properce. *Revue de Philologie*, vol(LIII):264-285.
- Évrard Ét. (1986). Quelques variations quantitatives dans l'hexamètre latin. *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes*, Paris, 363-371.
- Soubiran J. (1999). De Virgile à Claudien : prosodie et métrique. *Vita latina*, vol.(155):26-35.

ANNEXE

Type Hexam.	In Rufinum			Bell. Gild.			Nupt. Hon.		
	Obs.	Théor.	O/T	Obs.	Théor.	O/T	Obs.	Théor.	O/T
DDDD	5	9.76	0.51	4	13.68	0.29	4	10.75	0.37
DSDD	15	12.43	1.21	16	14.82	1.08	7	11.64	0.60
SDDD	4	6.24	0.64	9	8.39	1.07	3	6.05	0.50
SSDD	4	7.94	0.50	6	9.08	0.66	4	6.55	0.61
DDDS	21	39.06	0.54	17	58.33	0.29	22	40.43	0.54
DSDS	60	49.71	1.21	102	63.19	1.61	67	43.80	1.53
SDDS	27	24.97	1.08	36	35.75	1.01	22	22.74	0.97
SSDS	46	31.78	1.45	54	38.73	1.39	37	24.64	1.50
DDSD	9	11.01	0.82	26	16.06	1.62	14	11.19	1.25
DSSD	20	14.01	1.43	18	17.40	1.03	25	12.12	2.06
SDSD	19	7.04	2.71	18	9.84	1.83	15	6.29	2.38
SSSD	2	8.96	0.22	2	10.66	0.19	1	6.82	0.15
DDSS	42	44.04	0.95	68	68.47	0.99	43	42.08	1.02
DSSS	64	56.05	1.14	77	74.18	1.04	35	45.59	0.77
SDSS	44	28.16	1.56	72	41.97	1.71	39	23.67	1.65
SSSS	5	35.84	0.14	1	45.46	0.02	2	25.64	0.08
Total	387	387		526	526		340	340	